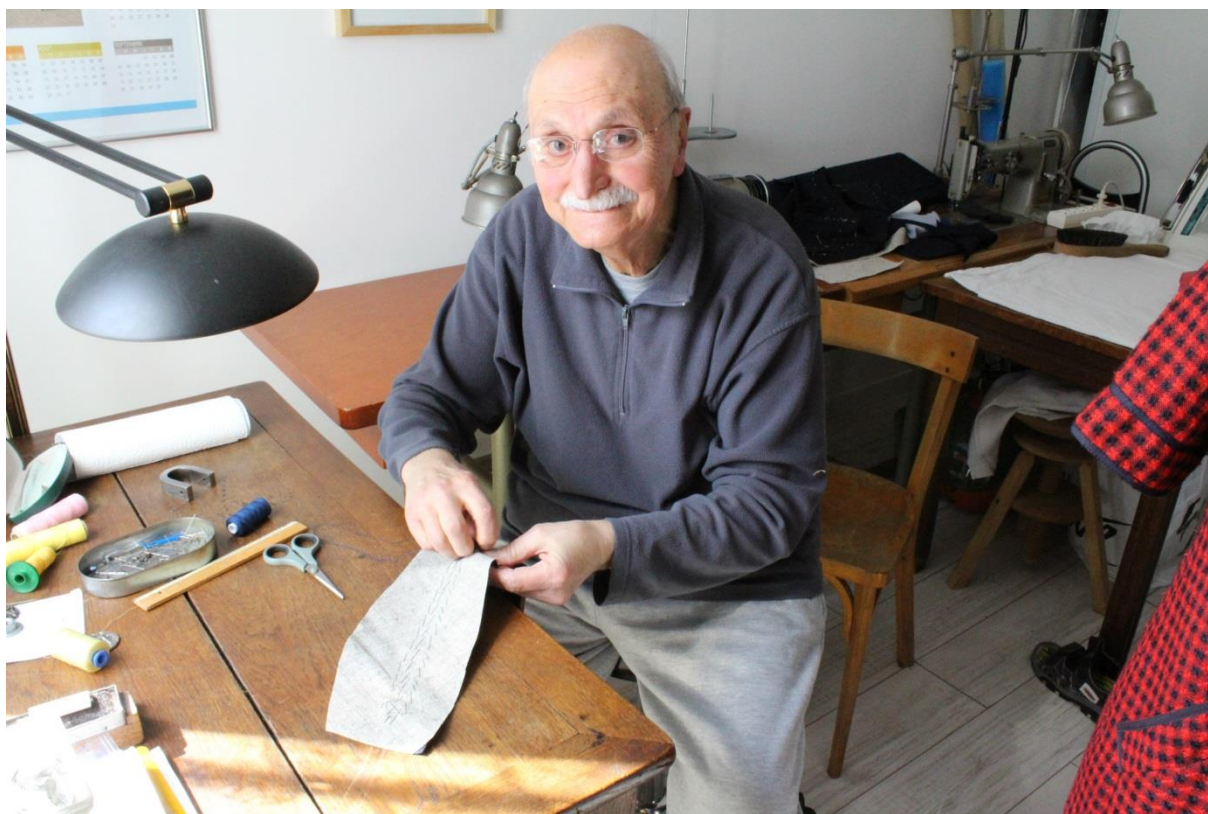


Stéphane Caparis, le résistant tailleur de luxe

C'est l'un des derniers anciens combattants de la seconde guerre mondiale encore vivant sur la commune. Porte-drapeau pendant plus de trente ans, c'est dans les maisons de haute couture que le Magnycois de 90 ans a exercé tout son talent. Une vie bien remplie dont il nous livre quelques pages...



Un petit grec à Paris

Je suis né à Paris, dans le 10^e arrondissement, au cœur du Faubourg St-Denis. J'y suis resté jusqu'à l'âge de 8 ans. Nous étions à deux pas des « filles » de la rue Saint-Denis. Je demandais souvent à ma mère : « Que font les filles avec leurs sacs à attendre » ? Elle me répondait qu'elles attendaient des copains ! Mes parents étaient grecs et sont venus en France pour travailler. Mais ma mère n'a jamais voulu apprendre la langue française. Elle était embêtante parce qu'elle parlait tout le temps en grec et on était mal vu pour cela dans le quartier. Papa râlait parce que cela lui faisait du tort dans son commerce : il était cordonnier - chausseur sur mesure lorsque nous vivions à Montreuil.

Tailleur de pierre ? Non, de tissus !

Être tailleur au départ, cela ne me plaisait pas ! C'est mon père qui m'a obligé à faire ce métier, en 1938. J'ai eu mon certificat d'études à 13 ans et il m'a dit : « t'as assez fait d'études, tu sais signer et écrire, tu dois travailler. J'ai trouvé un métier pour toi dans une maison qui cherche un tailleur. Et si tu es bon, tu pourras faire des statues » ! Cependant, il croyait qu'il s'agissait d'un tailleur de pierres, pas de tissus ! Alors finalement, j'ai appris le métier de tailleur ! Trois ans après, j'obtenais mon diplôme.

Résistant adolescent

À 16 ans, en 1942, je rentre en résistance dans les forces françaises libres, sous l'égide du Général De Gaulle, avec les communistes. On passait des courriers, on participait à des petits sabotages, on apprenait à tirer mais j'étais le plus mauvais tireur ! Nous avons volé des moteurs français qui devaient partir en Allemagne : on ne voulait pas que des moteurs français partent là-bas ! Je me suis fait prendre plusieurs fois : je me rappelle avoir été retenu dans un hôtel où l'on m'obligeait à cirer les bottes des allemands pendant la nuit.

Soldat à 18 ans

À 18 ans pile, je décide de m'engager dans l'armée. Nous sommes en 1944 et Paris vient d'être libérée par la division Leclerc.

Je suis envoyé en Allemagne. C'est en y allant que je traverse le camp de Ravensbrück, près de Furstenberg. C'était le seul grand camp de concentration réservé aux femmes. On y découvre l'horreur. C'était une vision... Nous n'avions jamais vu ça... On ne croyait pas que cela pouvait exister...



Je faisais partie des troupes d'occupation française. Nous étions sous la tutelle américaine et nous n'avions pas grand-chose. Nous manquions de tout. Les troupes françaises avaient récupéré des uniformes de soldats allemands. Ils les ont teints en kaki. J'ai eu le malheur de dire que j'étais tailleur et c'est ainsi que je me suis retrouvé à faire des vêtements pour l'armée française ! On m'a enlevé du front pour coudre : je n'ai pas pu encaisser ça ! Aussi, lorsque l'on m'a proposé de « rempiler » pour 7 ans de plus (mon capitaine me disait que je pourrai être ensuite jeune retraité militaire), j'ai refusé et suis reparti sur Paris.



Croix de guerre et porte-drapeaux

Décoré à plusieurs reprises (dont la Croix de guerre), membre de l'ARAC (Association républicaine des anciens combattants) dont il fut le président de la section magnycoise, Stéphane Caparis a été le porte-drapeau des cérémonies de commémoration de la ville pendant une trentaine d'années. Il est d'ailleurs allé huit fois à l'Arc de Triomphe pour raviver la flamme. Il a dû arrêter il y a trois ans en raison d'un problème d'équilibre lorsqu'il marche sans sa canne.

Tailleur de luxe dans les plus grandes maisons

Tailleur pour les hommes depuis six mois, je rencontre un copain qui m'explique que c'était plus rentable de travailler pour les femmes. Tu comprends, m'a-t-il dit, quand les hommes se font un costume, les femmes ont besoin de trois tenues ! Et puis, dans l'atelier nous étions les deux seuls hommes au milieu d'une trentaine de couturières ! Nous n'étions pas malheureux ! Ah, les mannequins j'en ai croisé ! Mais faut pas croire, quand elles repartaient, pas maquillées, c'étaient des filles ordinaires !



Jacques Fath, grand couturier français considéré comme l'une des influences dominantes dans la haute couture d'après-guerre

Indépendant, j'ai alors travaillé pour différentes maisons, dont celle de Jacques Fath, grand couturier d'après-guerre, où j'ai rencontré mon épouse, Andrée, qui était couturière. Ma femme était au flou (spécialisation du métier de la couture qui a trait à la technique de réalisation de vêtements souples, par opposition à la technique du tailleur), elle confectionnait des robes, des chemisiers. Moi, le flou je n'aimais pas ça ! Je suis tailleur et coupeur, je faisais des vestes, des gilets, des manteaux... Lorsque nous nous sommes mariés, la maison de couture lui a offert sa robe de mariée !

Des petites mains au savoir-faire unique

Puis j'ai collaboré avec différentes maisons de couture de Chanel, Balenciaga, à Dior, Schiaparelli, en passant par Yves-Saint-Laurent... J'aimais bien changer car chaque maison a sa façon de travailler : on apprenait beaucoup. Dans les maisons de couture, on n'avait pas le droit à la machine à coudre : tout était fait à la main.



Elsa Schiaparelli, créatrice de la Maison Schiaparelli en 1927

Ma vie à couper

J'ai passé ma vie à couper du tissu. Être coupeur, cela consiste à découper le tissu, à préparer les différentes pièces (avec leurs doublures) puis à les donner à ceux qui les assemblaient dans les ateliers (les apiéceurs). On travaillait sur dessin et sur patron. Parfois, on devait dire au dessinateur que son modèle n'était pas faisable alors on transformait. On lui faisait un patron, et s'il aimait, on mettait en route le modèle pour la collection. J'ai donc passé ma vie dans les maisons de couture ! C'est pas mal pour un métier que je n'ai pas choisi !



Des tissus en stock

Je récupérais beaucoup de chutes de tissus. J'avais donc des tonnes de tissus dans les armoires ! J'en ai donné à tout le monde. Et des épingles... j'en avais trois kilos !

Amoureux du Buisson

En 1974, nous nous installons à Magny-les-Hameaux, dans un pavillon au Buisson, Allée des tilleuls. J'aimais bien le cadre, tranquille. La grande avenue qui traversait la ville n'existait pas à l'époque : on passait par Cressely. J'ai bien aimé ma vie là-bas ! Il y a un an, mon fils m'a proposé de m'installer dans son ancien cabinet paramédical en rez-de-chaussée, au Centre Bourg. J'y suis bien !

Atelier de haute couture au Buisson

Dans l'une des pièces de mon pavillon au Buisson, j'avais installé mon atelier. Je travaillais avec ma femme : je coupais les tissus en fonction des dessins et des patrons et ma femme assemblait. Elle était rapide ! Je lui donnais à faire les boutonnieres, les doublures... J'emmenais ensuite les vêtements sur Paris. D'abord en scooter sur lequel j'avais installé une valise en longueur pour mettre les vêtements, puis en voiture.

Non, rien de rien, non je ne regrette rien...

En 1980, j'ai 60 ans et part à la retraite. Mais je continue à travailler ponctuellement : les maisons de couture m'appelaient à l'aide : « M. Caparis, nous sommes embêtés, pouvez-vous nous dépanner sur 3 vestes ou manteaux ! » Aujourd'hui encore, je couds mais maintenant c'est gratuit ! Je confectionne pour ma belle-fille et mes deux petites-filles (28 et 21 ans). Elles me demandent beaucoup de retouches : elles achètent des vêtements et tout est à refaire !

Voilà c'est ma vie ! Et je ne regrette pas ma vie...

ANNEXE

Association républicaine des anciens combattants (ARAC)

C'est une association d'anciens combattants de gauche, créée en 1917 et existant encore actuellement. Elle fut fondée en novembre 1917, durant la Première Guerre mondiale, par Raymond Lefebvre, Henri Barbusse (son premier président) et des proches (dont Georges Bruyère, Paul Vaillant-Couturier, Boris Souvarine...), anciens combattants de la Première Guerre mondiale et souvent militants de la SFIO et de la SFIC .

Ils lui fixèrent quatre principaux objectifs :

- Obtenir, puis défendre et étendre les droits à réparation des Anciens Combattants et Victimes de Guerre ;
- Rassembler les hommes et les femmes dans l'action contre la guerre, pour la paix et la solidarité entre les peuples ;
- Promouvoir les idéaux républicains de liberté, d'égalité et de fraternité et lutter contre le colonialisme et le fascisme.
- Cultiver la Mémoire de l'Histoire dans un esprit de vérité.

Selon l'expression d'Henri Barbusse, contribuer constamment à l'union du Mouvement Anciens Combattants : " Tout faire pour unir, rien faire pour diviser ".